

ADAPTATION

Rama Elias
Rémy Cottin

Groupe de suivi:
Directeur Pédagogique, Nicola Braghieri
Professeur, Yves Pedrazzini
Maître EPFL, Sibylle Kössler
Expert, Bernard Gachet

Enoncé théorique de master 2015-2016
EPFL-faculté ENAC-Section Architecture

RECONVERSION D'ÉDIFICES RELIGIEUX

I. Introduction	7
II. Pérennité	8
Fonction religieuse	8
Flexibilité et polyvalence	8
III. Adaptation liturgique	11
Vision sacrale	11
Orientation	23
Mobilier	28
IV. Conclusion	33
V. Bibliographie	34

I. Introduction

Notre travail s'intéresse aux différents processus architecturaux des reconversions d'édifices religieux. Nous étudions les transformations architecturales nécessaires à un changement d'affectation religieuse. Il existe une grande variété d'attitudes architecturales de reconversions, nous avons dégagé quatre processus généraux et avons produit un livret pour chacun d'eux, *Accumulation*, *Hybridation*, *Adaptation* et *Substitution*. Chaque livret contient une explication spécifique de la vision de la pérennité qu'il touche et reflète une vision du contexte religieux et politique, du rapport entre forme et fonction liturgique, du rapport entre sacralité et bâti, et de la relation urbaine. Ce travail a pour but de présenter les monuments de par leurs évolutions dans le temps. Nous ne considérons pas les monuments comme des objets de patrimoine finis mais comme une addition de formes et de masses adaptées à travers différents usages par différents développements architecturaux.

L'adaptation d'un bâti est essentiellement un changement par nécessité fonctionnelle. Ce besoin de transformer l'édifice apparaît suite à la confusion créée par l'inadéquation entre la forme, l'apparence et la fonction. La cohérence générale reste similaire mais la disposition, l'orientation et la spatialité diffèrent par des altérations de petite envergure pour en changer la vision sacrale et les nécessités liturgiques. Pour commencer, nous expliquerons la relation entre la pérennité et la fonction. Puis, nous présenterons les besoins des différentes religions dans le processus d'adaptation, en expliquant la vision sacrale, l'orientation et le mobilier.

II. Pérennité

Fonction religieuse

Avant de reconnaître la pérennité de l'adaptation lors d'un changement de fonction, nous devons questionner la fonction religieuse et comprendre si la foi est considérée comme la fonction du bâtiment. La substance de la foi n'est pas la fonction du bâtiment car elle peut se passer de celui-ci. En effet, les édifices religieux sont uniquement une condition des choses, ce sont des descriptions imparfaites de la foi, non pas sa substance. Selon le Cardinal Newman: "*Material edifices are no part of religion, but you cannot have a religion service without them*".¹ Ainsi, ils sont nécessaires à la lisibilité de la religion, à l'application du culte religieux et à la réunion des fidèles, mais ne sont pas liés à la conviction religieuse. L'origine du bâtiment religieux est donc fonctionnelle. Le changement de culte implique un changement de liturgie, que nous analyserons dans ce texte. Ce changement est architecturalement important et péremptoire à la religion pour des raisons de typologie, d'orientation, de vision spatiale, d'organisation spatiale, de paradigme urbain et de décoration. Pour tous les changements mentionnés, la reconversion est avant tout un changement de liturgie et relève d'un changement profond de la fonction du lieu.²

Flexibilité et polyvalence

Sachant que la reconversion religieuse est un changement de programme, nous pouvons nous demander quelles qualités possèdent certains bâtis pour permettre leur reconversion en évitant leur destruction. La relation entre l'espace et l'usage est essentielle pour comprendre la notion de pérennité matérielle. Tout d'abord, l'espace généré par la fonction est introduit avec le mouvement moderne à travers la réduction de l'espace de vie au strict minimum. Cette notion s'est principalement développée dans l'après-guerre, notamment pour des raisons économiques. Selon les architectes modernes, la théorie du type est basée sur la nouvelle structure sociale et la nécessité de la production de masse de l'après-guerre. La théorie du type est focalisée sur le processus de production lui-même qui va générer un nouveau modèle pour la conception architecturale.³ Dans la maison minimale, les nouveaux espaces sont très typifiés. Ce nouveau

¹ Cardinal Newman, Lettre 8. *English Jealousy of Church and Army* mars 1855

² EDWARD Norman (1990). *The house of God : Church architecture, style and history*. London: Thames and Hudson

³ GÜNEY, Yasemin I. *Type and typology in architectural discourse*

type est donc dérivé des besoins de la vie humaine qui peuvent être qualifiés de scientifiques. La fonction génère les espaces généralement normalisés. Le processus de conception est devenu équivalent au processus de production de masse. Cependant, le type est standardisé et lui attribuer un nouveau rôle ou envisager une évolution dans le temps est alors très difficile. L'espace devient donc inadapté à d'autres usages car il est généré par sa fonction primaire, il n'est plus pérenne. Le fait de considérer le type comme stéréotype est l'une des principales critiques de la notion de type et de la typologie. Le stéréotype est vu comme un type rigide qui se répète ou se reproduit de manière identique et selon une conception préétablie sans aucune adaptation ou qualités individuelles. Giancarlo De Carlo suggère que les types se sont renforcés au point de donner l'impression que l'invention de solutions de rechange est inutile puisqu'ils n'acceptent pas les variations, les ajouts ou les modifications. La typologie en tant que telle ne fait, ni ne peut faire participer l'utilisateur.⁴

Il y a donc une nécessité de s'éloigner de la typologie fonctionnaliste pour créer des espaces flexibles. Si nous voulons prendre en considération l'évolution dans le temps, il faut s'éloigner de la typification. Cette typification de l'espace en fonction de l'exigence fonctionnelle est principalement en lien avec le présent et rend son évolution plus difficile. Pour prendre en compte cette évolution il faut penser à la possibilité d'accueillir d'autres fonctions. La conception de l'espace doit prendre en compte la problématique de la durée, elle doit être pensée pour pouvoir s'adapter à son évolution fonctionnelle.

Cependant, l'idée que l'architecture accorde une certaine flexibilité, renvoie à une certaine neutralité qui permettrait de tout accueillir dans une structure anonyme. La flexibilité est plutôt synonyme d'une certaine banalité renvoyant au manque de qualité spatiale. Nous devons donc aborder la théorie de l'espace d'accueil de Patrick Mestelan⁵ pour trouver une réponse entre typologie fonctionnaliste et flexibilité. En partant du principe que la pièce est habituellement pensée pour accueillir une activité spécifique, elle s'organise selon celle-ci. Toutefois à travers le temps, la fonction de la pièce peut évoluer. Cette évolution est possible pour autant que l'espace le permette. Plusieurs paramètres influencent donc sa capacité à accueillir de nouvelles fonctions comme ses dimensions et ses proportions, mais

⁴ DE CARLO, G., *Notes on the Uncontrollable Ascent of Typology* Casabella, 509-510: 46-52, (1985)

⁵ MESTELAN Patrick. (2005). *L'ordre et la règle : Vers une théorie du projet d'architecture*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes

également le caractère de sa lumière et de son accessibilité. Le développement du projet et la conception de la forme se font en général en fonction du présent, tout en prenant en compte son usage à travers le temps. L'utilisation de l'espace dépend de la hiérarchie, qui peut de par son influence spatiale suggérer une affectation. Cette affectation peut correspondre ou non à l'affectation pour laquelle l'espace a été imaginé. La compréhension du fonctionnement spatial est essentielle pour mieux évaluer sa capacité à évoluer. Son identité, ses qualités spatiales, sa hiérarchie vont au-delà des besoins momentanés. Toutefois, l'espace n'est pas prévu pour être adaptable à toutes les situations. Selon la théorie développée dans *l'ordre et la règle*, l'espace peut être fortement caractérisé, tout en gardant sa souplesse et sa capacité à s'adapter à quelques situations. Ceci représente précisément une de ses plus importantes qualités.

Pour conclure, un espace religieux pur et durable persistera même lorsque le programme sera remplacé. Toutefois, les changements de programme sont difficiles dans ces édifices. En effet, ce sont des édifices typés par leur fonction religieuse et donc difficilement adaptables pour d'autres utilisations. Même si en réalité le bâtiment n'a pas de contrôle sur sa durée, le bâtiment religieux postule la durée comme sa raison d'être, c'est l'allégorie de l'éternité. La religion est une notion qui fait référence à l'éternité, elle intervient ainsi également dans la notion de pérennité. Dans l'architecture religieuse, la nouveauté se met en conflit avec la recherche de la durée. Par conséquent, cette dernière a un rapport très particulier à la notion de pérennité. En effet, d'un point de vue adaptatif, l'architecture religieuse est relativement pérenne car malgré son type inflexible, elle contient une capacité de polyvalence et recherche l'éternité comme sa raison d'être.⁶

⁶ Lotus International, n 65: Quarterly Architectural Review. (1964). *The secularized territory*

III. Adaptation liturgique

Il y a plusieurs raisons au processus d'adaptation. Premièrement, l'adaptation est un véritable geste politique et religieux qui permet l'absorption de territoires et de populations. Elle peut être causée par une conquête territoriale durable, comme par exemple pour l'Espagne médiévale avec l'avancée de la *Reconquista* à partir du XI^e siècle ou par une expulsion d'une minorité religieuse, comme l'expulsion des juifs et des musulmans en Espagne et au Portugal entre 1492 et 1525. La conversion d'édifices religieux n'est pas simplement une conséquence de la conquête, elle peut en être la cause. On assiste par exemple à une véritable guerre de religion durant la *Reconquista*, pendant laquelle, la prise de chaque église est une motivation essentielle. Souvent les reconversions permettent d'afficher un nouveau symbole à la ville fraîchement conquise, tel un butin de guerre. Cet acte de pouvoir permet de montrer la nouvelle hiérarchie aux populations. De plus, l'adaptation est un moyen de disposer très rapidement et de façon peu coûteuse d'un édifice correspondant aux besoins religieux. Elle est souvent un processus de petite envergure mais celui-ci réussit à requalifier complètement le bâtiment. Chaque religion a des règles liturgiques immuables nécessaires à l'accomplissement du culte. Nous allons donc analyser les divers critères liturgiques sous l'angle des trois religions pour comprendre les différentes transformations architecturales lors du processus d'adaptation.

Vision sacrale

Premièrement, nous allons expliquer la relation entre l'architecture et la religion spécifiquement à chaque confession pour comprendre l'origine des besoins liturgiques et les possibilités de transformations lors d'une reconversion.

L'espace musulman est un édifice communautaire de prière. La mosquée est le lieu de prière pour les musulmans. Selon le Coran, la prière peut se faire n'importe où, car tout endroit est saint puisqu'il a été créé par Allah. Mais la prière est une action qui devient plus vertueuse quand elle est en groupe. Le Prophète lui-même tenait l'architecture pour coûteuse et inutile. Cependant, des lieux où les musulmans se rassemblaient pour prier

⁷ POUTRIN Isabelle, *Changement de décor. La conversion des lieux de culte*, Conversion/ Pouvoir et religion, 3 novembre 2014

se sont rapidement développés. Ces édifices servaient non seulement à rassembler une communauté minoritaire en mal de repères, le monde islamique n'étant devenu à majorité musulmane qu'au cours du XIII^e siècle, mais aussi à marquer les lieux dominés par l'Islam. Allah est donc omniprésent, la mosquée est un lieu de prière plutôt qu'un sanctuaire d'une divinité. Le terme *masjid* signifie en arabe lieu de prosternation, c'est donc un lieu pour l'accomplissement de la prière. L'intérieur est l'expression architecturale de *tawhid*, l'unité divine. La mosquée se concentre sur l'espace. Celui-ci est indivisé ouvert et ne comporte pas de circulation spécifique. Le *mirhab* oriente les fidèles vers le centre de la foi musulmane mais il unit aussi chaque congrégation dans sa propre mosquée. La consécration d'un édifice se fait simplement par la célébration de la première prière sur place et l'édifice est immédiatement considéré comme une mosquée à part entière. Les musulmans voient la conversion d'un édifice religieux chrétien ou juif comme une réforme, car le Coran reconnaît toutes les religions qui prônent un Dieu unique. Le message d'Allah est uniquement le dernier et donc le plus juste. L'existence d'église durant les conquêtes en Espagne n'est pas contestée et le Coran multiplie des consignes de tolérance à l'égard des "gens du livre". Leur politique a donc été la concurrence plutôt que la destruction des autres édifices religieux. Cependant, malgré leur reconnaissance des autres religions monothéistes, les rites de conversions sont très peu connus. Inversement, ils ne considèrent pas qu'une mosquée puisse devenir quelque chose d'autre. Par conséquent, une mosquée reste éternellement un lieu de prière musulman même si elle est transformée en église ou synagogue.⁸

Il y a un caractère commun de sacralité entre la mosquée et la synagogue. Une synagogue est un lieu de culte, elle est une invention humaine grandiose mais ce n'est pas un édifice consacré, ce n'est ni un lieu saint ni un sanctuaire. Elle se fonde sur un concept, qui se répandit après la destruction du temple sacré de Salomon détruit par les romains en 70 après. J.-C. Il était un lieu spirituel, culturel et politique du judaïsme. Le terme hébraïque de la synagogue, *bet haknesset* signifie maison d'assemblée. Cette logique se retrouve dans le cantique de Salomon : "*J'ai tout perdu, car mon sanctuaire est détruit. Je n'ai rien perdu, car il me reste des maisons de prière et des maisons d'études.*"⁹ Cependant, par revendication d'égalité face aux autres confessions, elle est souvent désignée comme

⁸ STEGERS Rudolf. (2008). *Sacred buildings : A design manual*. Basel: Birkhäuser.

⁹ Midrach sur le Cantique de Salomon

lieu saint. Dieu est partout, il ne réside pas dans la synagogue mais il est admis qu'il se sent mieux dans une synagogue. De plus, certains éléments amènent un caractère sacré tel que les rouleaux de la Torah dans l'Arche Sainte, les inscriptions talmudiques, les panneaux ornés et les décorations abondantes de celle-ci. De plus le respect des fidèles qui doivent couvrir leurs têtes et même parfois se déchausser, dans quelques pays orientaux comme les prêtres dans l'ancien temple, nous montre la sainteté de l'édifice. L'espace synagogal se définit par le simple minian, la présence de dix hommes adultes de plus de treize ans, nécessaire pour le déroulement du culte public. Le rassemblement des fidèles est donc plus important que le bâti. Pour inaugurer une synagogue, il suffit d'y placer un rouleau de la Torah dans l'Arche Sainte. Pour cette occasion, les rabbins évoquent une prière spécifique de consécration du temple prononcée originellement par Salomon¹⁰ mais ce rapprochement n'induit pas une identité de statut de ces espaces. La synagogue n'a pas de type particulier, elle s'imprègne des formes au contact des civilisations. La forme de la synagogue est empruntée depuis longtemps à d'autres typologies, originalement les juifs utilisaient la basilique, bâtiment typiquement grec réservé aux réunions publiques. En effet, le statut de la synagogue est profondément lié à ce contexte d'exil et de diaspora après la destruction du temple de Salomon.¹¹

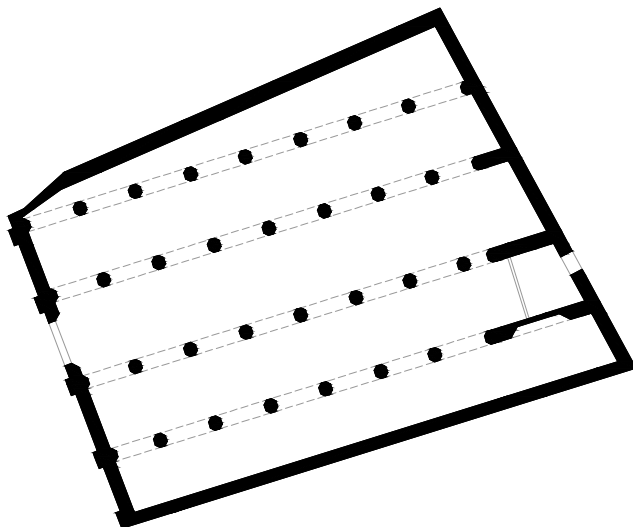
¹⁰ I Rois, VIII, 22-53

¹¹ JARRASSE Dominique, *Fonctions et formes de la synagogue : refus et tentation de la sacralisation*.

La synagogue Santa Maria La Blanca de Tolède est un exemple d'adaptation d'une typologie au contact d'une civilisation pour construire une synagogue. Elle date de 1180 comme l'atteste une inscription en hébreu sur l'une de ses poutres. C'est un édifice de style mudéjar par l'utilisation de murs blancs et lisses faits de briques recouvertes de ciment et de chaux et par la décoration géométrique des frises et des chapiteaux. Sa forme est assez inhabituelle avec les dimensions de 26-28 mètres de long et 19-23 mètres de large. Son plan est composé de cinq nefs parallèles séparées de 24 piliers octogonaux de briques soutenant 28 arcs en fer à cheval, ce qui la rapproche de l'architecture d'une mosquée. Son plan est assez unique pour une synagogue, beaucoup d'éléments de l'architecture musulmane ont été réutilisés. On peut l'expliquer par l'inexistence d'une typologie religieuse juive qui a poussé à trouver un langage appartenant au contexte de la construction. L'autre explication peut-être que la synagogue a été elle-même une reconversion d'une mosquée. On ne connaît malheureusement pas la disposition de la *bimah*¹², de l'arche sainte, les sièges ou même la galerie des femmes¹³. Elle a été transformée en église en 1405 durant les pogroms menés par Saint Vincent Ferrier. Trois absides de la Renaissance à l'extrémité Est ont été ajoutées en détruisant l'extrémité d'origine. Des marches ont été ajoutées pour lier l'abside centrale. Une des deux ouvertures ainsi que toutes les hautes fenêtres ont aussi été ajoutées. Finalement de 1554 à 1600, le bâtiment a servi de couvent pour des prostituées réformées, puis il servit de simple oratoire, d'abri pour personnes abandonnées et enfin d'entrepôt pour le trésor royal.

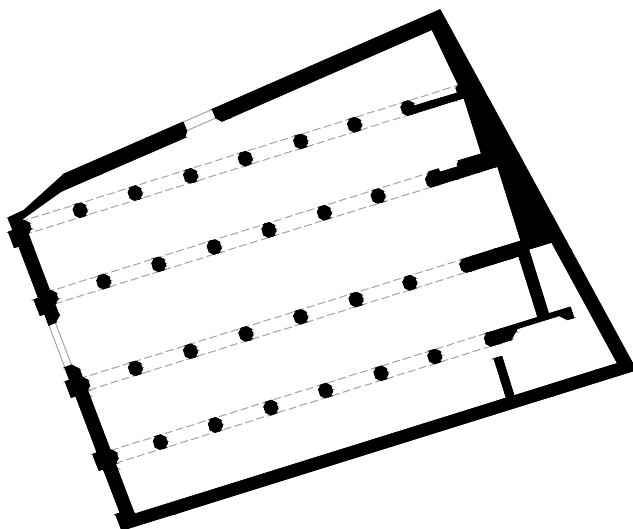
¹² La Bimah est une estrade sur laquelle la Torah est lu durant les services à la synagogue

¹³ DODDS Jerrilynn D. *Mudejar Tradition and the Synagogues of Medieval Spain: Cultural Identity and Cultural Hegemony*



*Synagogue Santa Maria La Blanca
de Tolède (XII^e siècle)*

1:200



*Église Santa Maria La Blanca de
Tolède. Construction de trois ab-
sides, d'une entrée latérale et de
toutes les fenêtres hautes (XIV^e siè-
cle)*

1:200



Synagogue Santa María La Blanca de Tolède, "Première synagogue à Tolède", lithographie de Jenaro Pérez Villamil, image tirée de l'University de Alabama à Birmingham (UAB)

Il existe dans le catholicisme une sensibilité à la sacralité du bâti, bien que ce ne fût pas toujours le cas. Saint Paul a dit : "*Le Temple de Dieu est sacré, et ce Temple, c'est vous*".¹⁴ Dieu habite dans chaque croyant et donc l'église est avant tout un lieu de concrétisation de rites et de visibilité de la foi. En effet, dans les premiers temps du christianisme, le lieu de culte était exclusivement mis au service du rassemblement des fidèles et à l'enseignement, le lieu de culte n'avait ni forme spécifique ni caractère sacré, c'est pourquoi il reprenait souvent l'architecture de bâtiments civils. Mais du IV^e au XI^e siècle, la distinction entre le contenant et le contenu va être confuse. À la fin du IV^e siècle, on reprend la pratique de déposer des reliques dans les églises, qui deviennent alors des sanctuaires sacrés. L'emplacement des églises correspond souvent à des lieux où des saints ont accompli des miracles, sur des collines, des tombes ou d'anciens édifices sacrés. Puis, le code théodosien¹⁵ conféra aux églises un droit de lieu d'asile pour les fugitifs, loi uniquement réservée aux espaces sacrés. À partir du VI^e, on retrouve des rituels de consécration d'église jusqu'au XI^e siècle où il devient un des rites majeurs de l'Église latine. Donc, il y a eu des différentes perceptions de l'église et par conséquent aujourd'hui, il y a une ambivalence dans la définition de l'église. Le protestantisme retourne aux racines du christianisme et considère que le bâti n'est pas sacré, il est uniquement un bâtiment fonctionnel nécessaire pour les rites. Les protestants évitent de diviniser ce qui n'est pas expressivement Dieu. Architecture et religion doivent être en dialogue et non de subordination de l'une par rapport à l'autre¹⁶. Pour les catholiques, c'est à la fois lieu de réunion et maison de Dieu, autrement dit, en latin, *domus ecclesiae* et *domus dei*. L'église tente de conjuguer des espaces de recueillement personnel ainsi que des espaces communautaires.

Le christianisme reconnaît le judaïsme mais ne reconnaît guère Mohamed. Celui-ci apparaît dans les textes comme un pseudo-prophète, voire même comme l'Antéchrist en personne. Dans ce contexte, la présence de la mosquée est perçue comme une profanation, ce qui a tendance à accélérer la transformation architecturale et à amplifier les rites de purification puisque même la réutilisation d'une mosquée pour la célébration du culte chrétien peut être difficile pour les fidèles. On peut différencier les rites de purification et les rites de réconciliation. Les rites de conversion sont bien codifiés, par exemple dans le *Liber Ordinum*¹⁷. Premièrement, la

¹⁴ Nouveau Testament, Les Épîtres de Paul, 1 Corinthiens 3,17

¹⁵ Le code théodosien est une compilation de lois sur différents domaines de l'empire romain, établit par Théodose II, qui entra en vigueur en 439

¹⁶ BERNARD Reymond (1996). *L'architecture religieuse des protestants : Histoire, caractéristiques, problèmes actuels* (Vol. No 14, Pratiques). Genève: Labor et Fides

¹⁷ Le Liber Ordinum est un rituel et un pontifical pour la liturgie catholique mozarabe qui prend ses principales caractéristiques dans l'Espagne du VI^e et VIII^e siècle

purification se fait par l'aspersion d'eau sur le sol et les murs, la conversion se manifeste par un certain nombre de modifications mobilières ou décoratives. Bien évidemment, tous les éléments du culte ancien, tels que le *minbar* ou les tapis de prières, sont enlevés. Une cérémonie particulière de purification a lieu et une relique sacrée est ajoutée à l'édifice pour cette occasion. La cérémonie peut également être une manifestation de pouvoir destinée à rendre la pureté à l'ensemble du territoire occupé. Puis, on transforme quasi automatiquement le clocher en minaret ou inversement. La mise en place ou le démantèlement des cloches fait partie du rite et permet une symbolique forte. Finalement, l'orientation est alors adaptée pour correspondre au nouveau rituel.¹⁸

Nous pouvons constater une opposition radicale de dogme dans l'exemple de la cathédrale de Syracuse. L'édifice est passé du temple d'Athéna à une cathédrale. La vision spatiale religieuse entre le christianisme et la religion grecque antique est opposée. En effet, l'église tente de rassembler l'assemblée profane dans son espace sacré. L'intériorité a toujours été essentielle dans le christianisme car elle permet de réunir l'assemblée et Dieu. Par opposition, le temple est un objet sacré autour duquel les fidèles peuvent se recueillir, mais ceux-ci ne rentrent jamais à l'intérieur. Les temples païens sont exclusivement réservés aux grands prêtres et aux dieux, l'assemblée profane reste à l'extérieur de celui-ci. Le temple est un objet sacré mis sur un piédestal telle une relique. Le temple grec est destiné à être vu de tous les côtés alors que le temple romain est intégré dans des complexes architecturaux. La fonction première du temple est d'abriter les statues et biens des divinités pour les honorer. Les temples ne sont pas indispensables pour les rites religieux. En effet, les temples sont ouverts que pour certaines rares occasions, le reste du temps, ils sont interdits d'accès.

Pour adapter l'ancienne vision spatiale à celle des chrétiens, les byzantins ont rempli les colonnes du péristyle pour créer des murs perméables qui redéfinissent un espace intérieur. Les colonnes sont coupées dans les murs du *naos*¹⁹, pour faire trois nefs liées. À la périphérie du bâti, les murs sont montés entre les colonnes du péristyle pour créer un grand intérieur. Beaucoup d'exemples de conversion ont procédé de la même manière par exemple le temple de Zeus à Uzunca Burc, le temple de la Concordia à Agrigento et l'église de San Lorenzo dans le temple de Pachino.

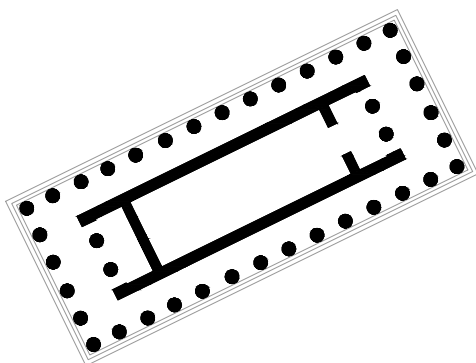
¹⁸ BURESI Pascal, *Les conversions d'églises et de mosquées en Espagne aux XI^e-XIII^e siècles*

¹⁹ Le naos est la chambre sacrée du temple, aussi appelée *cella*

Nous pourrions croire à une relation entre les transformations de temples et la typologie basilicale chrétienne. Dans un processus d'englobement, le temple converti pourrait être à la base du plan basilical par les restes de ces deux séries de colonnes intérieures qu'il crée mais en réalité il n'y a pas là de causalité. En effet, les plus anciennes églises semblent être les églises syriennes. Elles correspondent à un christianisme primitif qui a encore beaucoup d'éléments juifs, notamment typologiques. Les églises utilisent des bâtiments du type basilical tout comme les juifs en les aménageant de manière similaire. Le véritable début typologique des églises commence avec le règne de Constantine. Un nouveau type de bâtiment est inventé, le prédécesseur de l'église romane, la basilique chrétienne. Un large espace ouvert avec deux séries de colonnes avec entablement plat. Il y a déjà le passage basilical. Bien que l'origine exacte de la basilique chrétienne soit inconnue, la référence probable est la basilique romane du début du IV^e siècle. La basilique romane est un bâtiment civil composé d'un grand hall rectangulaire avec un toit en bois. Durant le V^e siècle, la basilique devient plus grande et plus décorée.²⁰

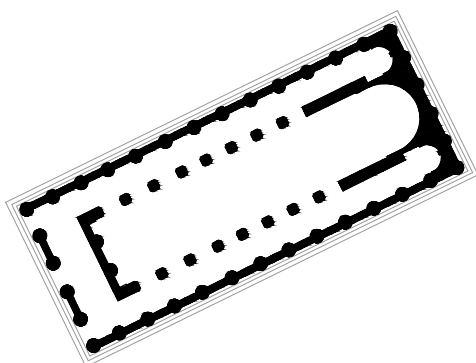
La reconversion de Syracuse est tardive, entre le VI^e et VII^e siècle, le bâtiment n'était donc plus marqué d'une signification païenne, car l'ancien culte avait disparu depuis longtemps. Sa reconversion tardive est probablement une des raisons de sa sauvegarde. En effet, dans les années 380, durant la fermeture des temples païens par décision impériale, les temples étaient souvent détruits conformément aux instructions du code théodosien. Certains temples étaient brûlés et seul le sous-sol était utilisé. Cependant, en 596, le pape Grégoire Ier va faire évoluer la position de l'Église et va recommander de réutiliser les anciens temples en Grande-Bretagne. Il recommande par exemple aux missionnaires envoyés en Angleterre de faire passer les temples *"du culte des démons à l'observance du vrai Dieu"*. Pour ce faire, comme expliqué précédemment un rituel d'exorcisme à l'eau bénite puis la construction d'autels et la déposition de reliques d'un saint étaient nécessaires. La raison de ce réemploi est de faciliter la conversion de la population. Il décide de ne pas détruire la culture locale mais de l'adapter au christianisme. Grâce à cette conversion prudente et réfléchie, l'Angleterre s'est rapidement convertie au christianisme.

²⁰ Lotus International, n 65: Quarterly Architectural Review. (1964). *The secularized territory*



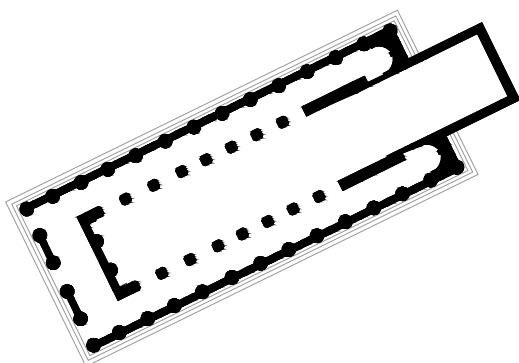
*Temple grec d'Athéna
(470-480 av. J.-C.)*

1:1000



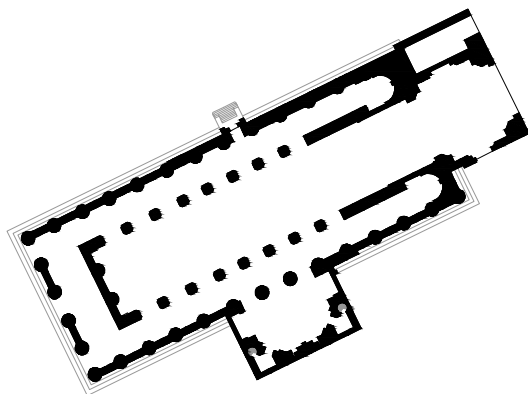
*Reconversion chrétienne: Change-
ment d'axe sacral, fermeture des col-
onnes du péristère, perforation des
murs du naos pour créer trois nefs
création d'une abside (VI-VII^e siècle)*

1:1000



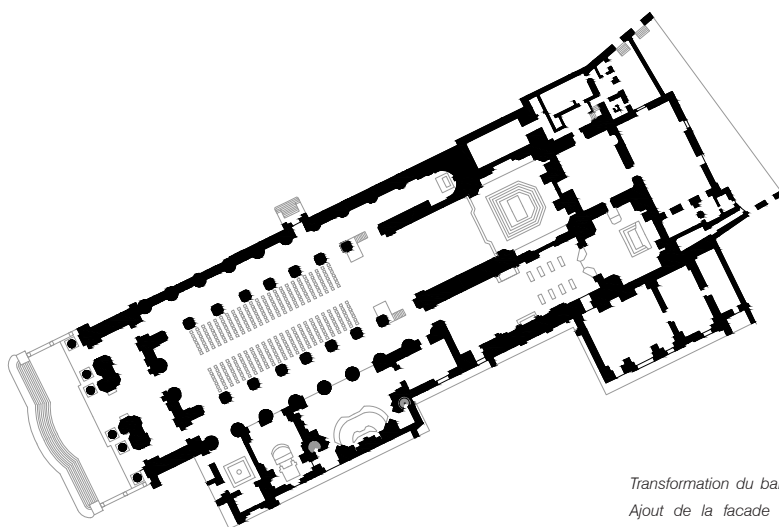
*Transformation médiévale: Agrandiss-
ment de l'abside (XI^e siècle)*

1:1000



*Transformation baroque phase I^{re} :
Ajout d'une abside, d'une chapelle et
d'une entrée latérale (XVII^e siècle)*

1:1000



*Transformation du baroque phase II^{re} :
Ajout de la façade baroque, d'une
série de chapelles (XVIII^e siècle)*

1:1000



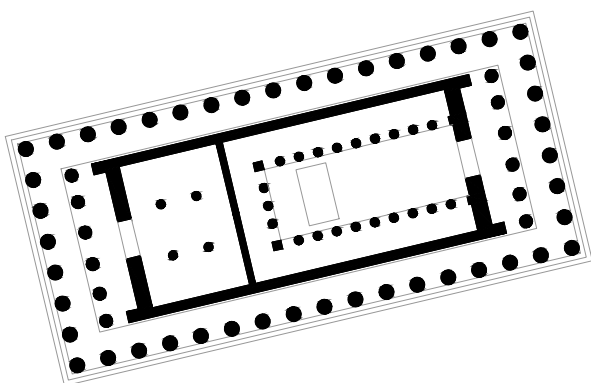
Vue de la cathédrale de Syracuse, De forbin Louis Nicolas Philippe Auguste, Castellan Antoine-Laurent, Hegui Franz, 1820

Orientation

Le changement d'orientation est un processus typique de l'adaptation. Le changement d'orientation est un acte primordial de la conversion car il affirme la nouvelle destination de l'édifice. Il y a une différence fondamentale dans l'orientation des églises et des mosquées ou synagogues, ainsi que les temples païens.

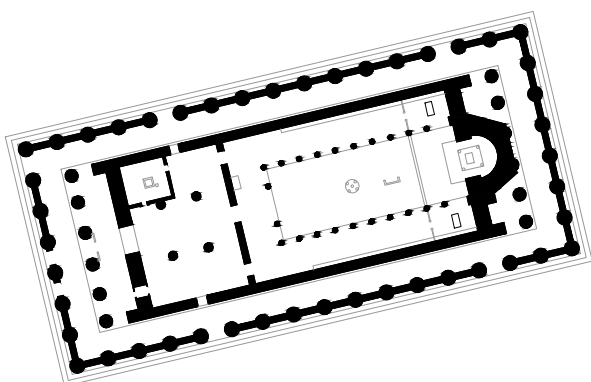
La question de l'orientation a été cruciale pour le Parthénon. C'était un édifice consacré à la déesse Athéna, protectrice de la cité et déesse de la guerre et de la sagesse, mais il ne s'agit pas exactement d'un temple au sens strict du terme car le rite religieux avait lieu dans un autre temple situé également dans l'acropole. Le Parthénon a été transformé en église au VII^e siècle environ. La reconversion en église a produit divers changements. En effet, l'orientation du bâtiment a été inversée. L'entrée principale est devenue celle à l'ouest et a été élargie. L'orientation du temple païen est souvent déterminée par des considérations astronomiques. En effet, pour les temples grecs, il y a une orientation précise pour que les premiers rayons du soleil, le jour de la fête de la divinité, illuminent la grande statue dans le naos. L'orientation est donc spécifique à un espace et à un temps, tout en recherchant une relation avec le ciel, le monde des divinités.

Les églises se tournent vers l'Orient, le point où le soleil se lève. C'est donc un système d'orientation monodirectionnel. Puisque les fondations de la Jérusalem céleste sont au-delà de ce monde, et non pas situées en un endroit quelconque de celui-ci, la prière ne peut pas être orientée vers un endroit sur terre, le soleil est donc le seul symbole convenable de la seconde et dernière apparition du Christ. Cela montre la croyance du dernier jour et du retour du Christ et son attente. La présence divine est partout où l'Eucharistie est célébrée car c'est en quelque sorte un avant-goût du dernier jour. Par l'eucharistie, par le pain et le vin, on symbolise la présence du corps et du sang du Christ, pour nourrir notre espérance d'être trouvés en lui au dernier jour.



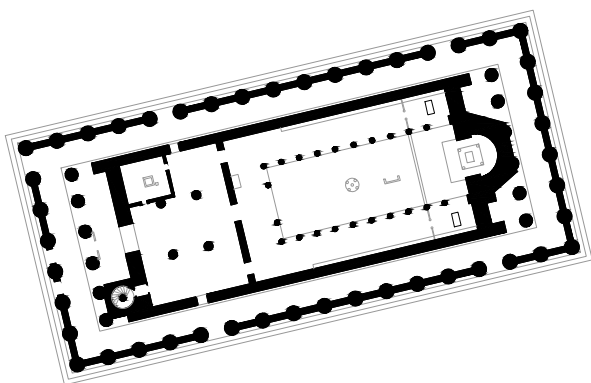
*Parthénon, temple d'Athéna: plan
après réparation de Julia (363 ap.
J.-C.)*

1:1000



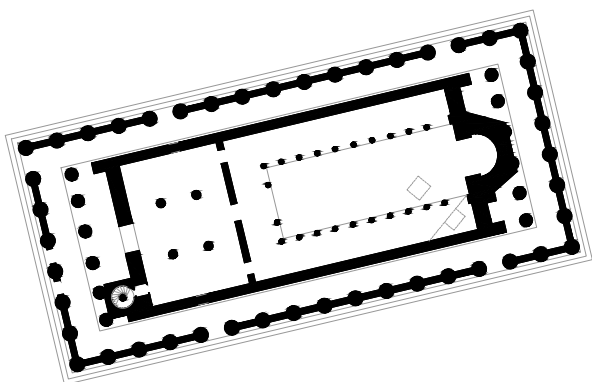
*Reconversion en église chrétienne:
Ajout muret sur périptère, change-
ment de direction, ajout de l'abside
avec autel (6^e siècle)*

1:1000



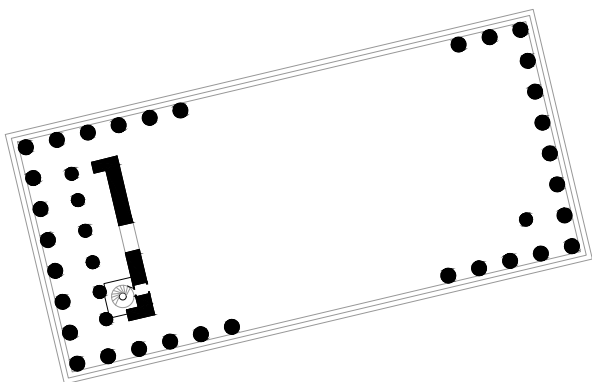
Ajout du clocher (1204)

1:1000



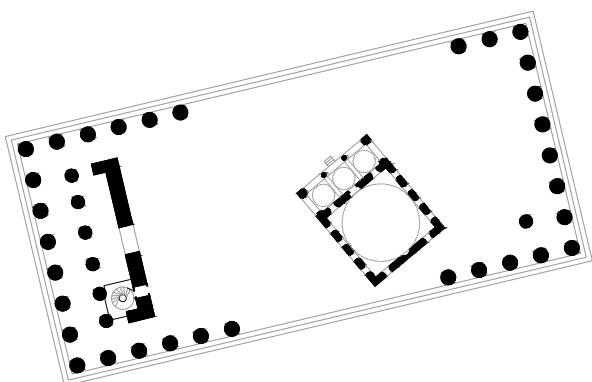
Reconversion en mosquée: ajout d'un mur kibla, transformation du clocher en minaret (1458)

1:1000



Destruction par bombardement vénitien (1687)

1:1000



Construction d'un mausolée musulman (1700)

1:1000

Le changement intérieur le plus significatif est la construction de la petite abside à l'emplacement du *pronaos*, le vestibule à l'Est de l'ancien temple. Elle a été construite avec des matériaux pris aux bâtiments voisins. La salle Ouest est devenue la nef de l'église, avec un baptistère construit au Nord-Ouest. Pour faire communiquer celle-ci avec la salle Est, trois portes ont été ouvertes. Le *naos* a été très peu modifié, mais un plancher de bois a été créé entre les deux niveaux de colonnes pour créer une galerie. De plus, trois fenêtres ont été creusées de chaque côté de la galerie. À l'Ouest, par la fermeture de plaques posées entre les colonnes, l'opisthodomé, le simple portique à l'arrière du temple est devenu un exonarthex, un portique interne d'entrée situé avant la nef. Le renversement de l'orientation de l'édifice a pour conséquence des requalifications de certaines parties architecturales sans pour autant les modifier fortement. Le péristyle a été fermé par des murets percés de portes et de fenêtres, mais il resta sans toit. Finalement, durant les conquêtes latines, après 1204, un clocher a été construit.

En 1456, Athènes est conquise par les Ottomans. Ils transforment le Parthénon-église en mosquée, dès 1460, probablement au moment de la seconde visite du sultan Mehmet II à Athènes. Cette transformation montre symboliquement le changement politique qui est assez courant dans les villes conquises.

Le bâtiment est peu modifié à cette époque, car Mehmet II admirait les monuments antiques et voulait respecter ce patrimoine. Le clocher fut tout de même transformé en minaret. L'église a été vidée pour devenir une mosquée, les meubles et partitions ont été enlevés. De plus, les fenêtres ont été murées. Le *mihrab* a été construit au Sud de l'abside pour indiquer la direction de la Mecque et un minbar a été positionné en face. Donc, les décors antiques et chrétiens ont été respectés, notamment le bénitier ²¹ à l'entrée, le ciborium ²², le synthronon ²³ et le décor de mosaïque de l'abside ont été conservés.

Finalement, des bombardements vénitiens détruisent la partie centrale de l'édifice en 1687. Un nouveau mausolée est construit à l'intérieur du Parthénon après 1699. On ne connaît pas exactement la date de sa construction, mais elle a pu avoir lieu au moment de la restauration des remparts de l'Acropole en 1708. Son utilisation devait probablement ne servir

²¹ Le bénitier est un vase contenant l'eau bénite dans une église catholique

²² Le ciborium ou baldaquin est une petite construction destiné à protéger l'autel dans une église

²³ Le synthronon est un banc semi-circulaire dans ou devant l'abside

qu'à la garnison ottomane. Il est construit à partir de pierres de réemploi. Ce petit bâtiment carré est orienté vers le Sud-Est. En effet, l'orientation de la mosquée et celle de la synagogue sont polaires.

Dans la mosquée, le *mirhab* indique le mur *kibla* qui oriente les fidèles vers le centre de la foi musulmane et par sa spécificité il unit aussi chaque congrégation dans sa propre mosquée. La direction de La Mecque rappelle le geste du Prophète Mahomet lorsqu'il reçut la révélation, se détournant de Jérusalem alors qu'il se trouvait à Yathrib, actuellement Médine, pour se tourner vers la *Kaaba* de La Mecque. Une sourate du Coran confirme l'obligation de la direction dans toutes les prières en précisant que le visage du fidèle doit être tourné vers La Mecque. Bien entendu si un musulman n'a pas la capacité d'orienter correctement ses prières, celles-ci ne seront pas simplement annulées, la direction de la *Kaaba* est une obligation à respecter lorsque l'on en a le choix.

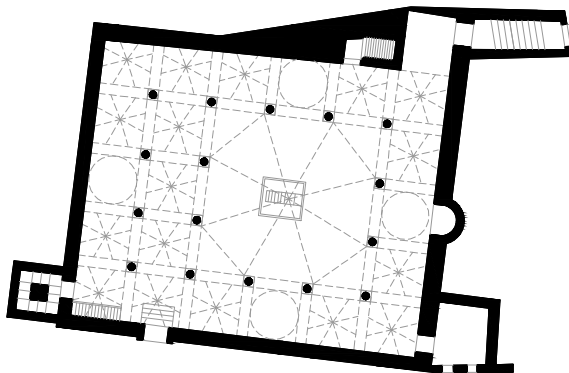
L'orientation de la synagogue est également polaire. En effet, quelques principes pratiques pour l'usage traditionnel existent, parmi le peu de prescriptions pour la synagogue mais la plupart sont uniquement symboliques et ne sont en aucun cas impératifs. L'orientation de l'arche sainte vers Jérusalem a comme rôle de monter la direction de certaines prières aux fidèles, elle est uniquement recommandée car elle n'est pas nécessaire, la foule peut se tourner pour ses prières particulières. D'autres règles, telles que le fait que la synagogue doit être l'édifice le plus haut de la ville, n'ont jamais été suivies par impossibilité pratique. Donc l'orientation vers Jérusalem est essentiellement pratique et n'est pas péremptoire au culte.²⁴

²⁴ JARRASSE Dominique, *Fonctions et formes de la synagogue : refus et tentation de la sacralisation*

Mobilier

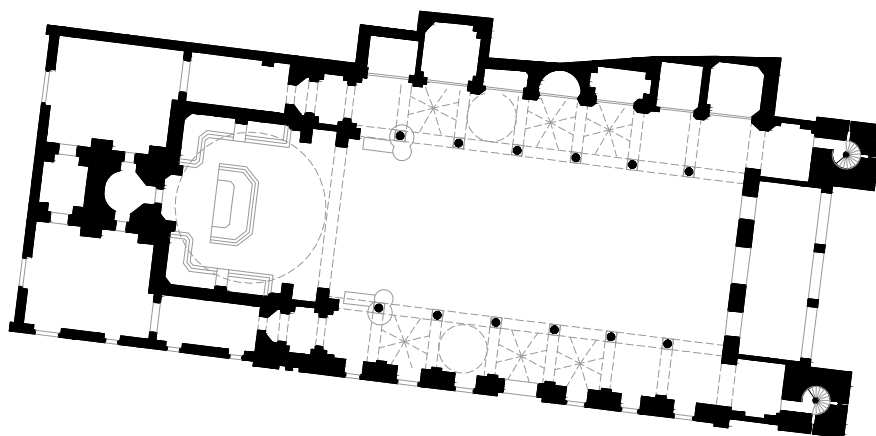
Le changement du mobilier participe à la logique de l'adaptation. En effet, avec peu de moyens, il permet de s'adapter aux besoins liturgiques. La mosquée de Ketchaoua est un exemple intéressant d'adaptation de son mobilier pour un nouveau culte religieux. Construite en 1612, elle est une mosquée de taille inférieure, utilisée par les tribus de la région. En 1794, elle est totalement reconstruite dans des dimensions beaucoup plus importantes par les autorités ottomanes sous le règne du Dey Hassan Pacha. Elle reste un lieu de culte musulman sunnite jusqu'en 1832 où elle est reconvertie en cathédrale catholique de Saint-Philippe. Elle a été adaptée architecturalement à partir de 1845, puis en 1962, elle redevient mosquée durant l'indépendance de l'Algérie. La mosquée d'origine partageait une typologie du Maghreb central durant la période ottomane. En effet, le plan consistait en une salle de prière relativement homogène, avec une répétition de coupole régulière, à l'exception de la grande coupole centrale, inspirée de Sainte-Sophie. Elle couvrait une salle carrée de 11,5 mètres de côté, entourée de galeries recouvertes de petites coupoles secondaires supportées par de grosses colonnes à chapiteaux. La mosquée de Ketchaoua était clairement une des plus prestigieuses de la ville par sa décoration somptueuse, son aspect monumental et sa situation urbaine, au cœur de la ville.

La transformation en église s'est déroulée sur une longue période et a posé beaucoup d'interrogations. Cependant, l'inauguration de la cathédrale a lieu le jour de Noël 1832, à savoir seulement une semaine après la prise de la mosquée. Nous pouvons déduire que les premières modifications accomplies sont de l'ordre du mobilier. Un des changements les plus intéressants est celui du minbar, certains de ces éléments comme le clocheton et la rampe de marbre ont servi à la construction de la chaire en 1832. On voit les analogies possibles entre les dispositifs similaires liturgiques des différentes religions. C'est le *minbar* le plus vieux du monde encore conservé in situ, il date du IX^e siècle. Il est remarquable par sa finesse et constitue l'un des chefs-d'œuvre de menuiserie islamique. De plus, la vasque à ablutions a été transformée en cuve baptismale. Le tabernacle a été exposé sur le siège de marbre de l'imam avec des colonnes torsées incrustées d'onix. Il y a eu des gestes symboliques comme l'installation d'une statue



Mosquée Ketchaoua (1612)

1:500



*Reconversion en la Cathédrale Saint
Philippe: Changement du mobilier,
installation d'un autel, ajout du chœur
ajout d'une série de chapelles, d'un
parvis et de deux tours (1832)*

1:500

de la Vierge au *mihrab* et l'installation d'une croix sur la grande coupole de l'ancienne mosquée en 1840. Le mobilier a donc une place primordiale dans la liturgie car il permet une transformation rapide de la fonction de l'édifice religieux, même si sa spatialité et sa symbolique ne correspondent pas encore au nouveau culte, l'édifice est fonctionnellement adapté pour le nouveau culte.

Pour la suite de la reconversion, le processus de construction et de destruction a eu lieu sur le long terme. Par conséquent, ceci n'a pas laissé de souvenir de démolition totale dans la mémoire collective pourtant l'édifice a drastiquement changé. L'ancienne mosquée fut tour à tour transformée de l'intérieur, agrandie des côtés Est puis Ouest, et changée de l'extérieur par une nouvelle façade qui sera modifiée à plusieurs reprises jusqu'au XIX^e siècle. L'ancienne mosquée est donc petit à petit englobée dans la nouvelle cathédrale. La grande salle de prière de l'ancienne mosquée est devenue le chœur de l'église. Une extension côté Est est ajoutée par un prolongement et une entrée avec un grand escalier et du côté Ouest par l'ajout d'une abside. Certains éléments tels que les colonnes ou les chapiteaux ont été réutilisés mais beaucoup de murs et coupoles ont été détruits. Les autres coupoles ont servi de bas côtés pour créer un plan basilical. L'orientation n'a pas changé car la direction de la Mecque étant déjà plus ou moins orientée vers l'Est. Finalement, le bâti a énormément changé, sa superficie a été multipliée par quatre, le côté de l'entrée principale a été modifié, le volume s'est changé en un nouveau bâti de style hybride, entre romano-byzantine et arabo-islamique. Cependant, l'assiette de l'ancienne mosquée occupée par le chœur de l'église est restée similaire, ainsi que quelques alignements de l'arcature des nefs sur les anciennes travées d'arcs de la mosquée.

Comme toute adaptation, des aménagements sont effectués à l'intérieur de l'ancienne mosquée pour l'adapter au nouveau culte catholique. On dispose de nouveau mobilier car les fidèles ne prient plus sur les tapis de prière. La mosquée est un lieu plus égalitaire et flexible. Par conséquent, il y a peu de mobilier car l'espace ne doit pas être fragmenté par la présence d'objets. Cependant, on retrouve tout de même le minbar, qui est essentiel au culte musulman, particulièrement lors du sermon du vendredi de l'imam. Ce dispositif est comparable à la chaire chrétienne.



La mosquée Ketchaoua avant sa conversion en 1832, d'Après une lithographie de Lessoré et Wyld.

Source : MARÇAIS Georges, Manuel d'art musulman : L'Architecture (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile), Vol VII, Ed Picard, Paris, 1926-1927.

Une église nécessite plus de mobilier. Bien que jusqu'à la fin du XVII^e siècle, il n'y a pas de sièges pour les fidèles dans la religion chrétienne. Mais dans les grands chœurs des églises collégiales et cathédrales, il reste beaucoup de place entre les stalles des clercs et les choristes. Il est probable que cet espace a été utilisé par la foule, cela semble même avoir été encouragé par le clergé. La tradition culturelle dans les églises d'Occident pendant la période médiévale jusqu'au début de l'ère moderne a été assez souple. Au XIX^e et XX^e, on introduit des bancs fixes dans la nef, l'utilisation de la chaire pour la seule prédication, la suppression du banc d'œuvre et de tout ce qui pouvait subsister de l'ancien pulpitum. Cela a créé des églises qui s'apparentent à des salles de classe où l'assistance est passive. Mais le concile Vatican II ²⁵ a renversé cette tendance. Le concile a cherché à mieux adapter la liturgie aux nécessités de l'époque et à restaurer le caractère communautaire de l'eucharistie. L'autel est retourné vers l'audience et une unité spatiale a été créée entre le sanctuaire pour les clercs et la nef pour les fidèles.

Le mobilier a également une importance pratique dans la synagogue. Seuls deux éléments de mobilier sont essentiels à la synagogue : l'arche sainte et l'estrade de lecture, la *bima*. La relation de ces deux éléments est significative pour les plans possibles. Selon la suggestion du psaume 130, l'arche doit être plus élevée que la *bima*. L'arche ne se fixa sur le mur tourné vers Jérusalem que progressivement, elle a été longtemps amovible. Une niche a servi à la mettre en valeur, forme probablement issue du modèle de la basilique. L'estrade pour monter vers la Torah a pris des formes variées au cours du temps, mais elle suit traditionnellement une règle de centralité. En effet, la *bima* se trouve au milieu de la synagogue et permet une bonne audition et une circulation aisée des fidèles qui viennent tour à tour officier. Cette centralité a aussi une valeur symbolique, elle rappelle le peuple assemblé autour de la montagne, lorsque Moïse reçut les tables de la Loi sur le mont Sinaï.

²⁵ le concile Vatican II est une assemblée d'évêques de l'Église catholique qui eut lieu entre 1962 et 1965, présidée par le pape Jean XXIII ayant pour but de moderniser la liturgie catholique

IV. Conclusion

Les édifices religieux ont toujours été une combinaison d'architecture et de théologie. La complexité de la relation entre architecture et religion se reflète dans son rapport au temps. L'architecture religieuse a une relation complexe avec la pérennité, elle est très typifiée mais arrive à trouver une certaine polyvalence, bien que peu volontaire car l'architecture se nourrit du besoin d'éternité de la religion pour générer des édifices durables et rigides. Finalement, l'importance de la fonction liturgique est la cause du processus d'adaptation. Le changement de culte nécessite une transformation profonde de liturgie et de ses prérequis allant de l'orientation de l'édifice à son mobilier intérieur.

V. Bibliographie

Livres:

EDWARD Norman. (1990). *The house of God : Church architecture, style and history*. London: Thames and Hudson

GÜNEY, Yasemin I. *Type and typology in architectural discourse*

JARRASSE Dominique, *Fonctions et formes de la synagogue: refus et tentation de la sacralisation*

Lotus International, n 65: Quarterly Architectural Review. (1964). *The secularized territory*

MESTELAN Patrick. (2005). *L'ordre et la règle : Vers une théorie du projet d'architecture*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes

REYMOND, Bernard. (1996). *L'architecture religieuse des protestants: Histoire, caractéristiques, problèmes actuels* (Vol. No 14, Pratiques). Genève: Labor et Fides.

STEGERS, Rudolf. (2008). *Sacred buildings : A design manual*. Basel: Birkhäuser.

Articles:

BURESI Pascal, *Les conversions d'églises et de mosquées en Espagne aux XI^e-XIII^e siècles*

DE CARLO, G., *Notes on the Uncontrollable Ascent of Typology* Casabella, 509-510: 46-52, (1985)

DODDS Jerrilynn D. Mudejar *Tradition and the Synagogues of Medieval Spain: Cultural Identity and Cultural Hegemony*

POUTRIN Isabelle, *Changement de décor. La conversion des lieux de culte*, Conversion/ Pouvoir et religion, 3 novembre 2014.

